

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **42 (1908)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rambeau de Sapin

paraissant chaque mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1908.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathy-Dupraz, prof. à Colombier.

Abonnement: fr. 2,50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2,60 pour la Suisse,

fr. 3,50 pour l'étranger.

MIGRATION DES OISEAUX

(OBSERVATOIRE ORNITHOLOGIQUE DE ROSSITTEN)

(SUITE ET FIN)

(Nous devons ajouter que la cigogne tuée à Fort-Sarneson, dans l'Afrique australe, avait été marquée, en Juillet 1907, à Strelitz, près de Breslin (Silésie), et portait l'anneau N° 163).

Une jeune cigogne vagabonde quittait son nid à Geschendorf (Schleswig-Holstein), le 24 Août 1907, et fut capturée deux jours plus tard à Brieg (Silésie).

Pour montrer que les routes suivies par les cigognes dans leurs migrations sont très différentes, nous citerons encore le fait suivant:

En Août 1902, un propriétaire de Varsovie prit une cigogne qui nichait sur le toit de sa maison et lui attacha au cou une petite plaque portant cette inscription: « Haec ciconia ex Polonia » (Cette cigogne vient de Pologne). La cigogne réintégra son nid en Avril 1903 et portait suspendu au cou un petit sac contenant quelques pierres précieuses et un carton sur lequel on lisait: « India, cum donis remittit Polonis » (L'Inde la renvoie avec des cadeaux aux Polonais).

En Février 1907, la station avait reçu communication de la capture d'environ 100 sujets marqués: il en a été tué sur les bords du lac de Genève, à l'embouchure et sur les rives de la Seine, du Rhône, du Rhin. Plusieurs goelands cendrés ou à pieds bleus (*Larus canus*) ont été pris en France, aux îles Fœnen et aux Farøer; l'un d'eux, déjà 18 jours après avoir été marqué, était tué près de Paris, à Chatou, de même pour des goelands à pieds jaunes (*Larus fuscus*), des mouettes rieuses (*Xema ridibundum*). Une corneille mantelée (*Corvus cornis*) a été tuée sur la Sambre (France). Le plus grand nombre des captures est représenté soit par des Laridés, soit par la corneille mantelée.

Ces simples résultats montrent que ces tentatives ne sont point inutiles, mais font l'éloge de l'œuvre du Dr S. Eichenmann. Ils nous permettent déjà de déterminer certaines stations et voies de migration; il est donc possible d'espérer que nous arriverons à connaître toujours mieux cet intéressant problème de la migration des oiseaux, de la direction suivie par les espèces, ainsi que leur aire de dispersion, leurs lieux de séjour et l'âge qu'ils peuvent atteindre. Jusqu'à présent, le point le plus septentrional où soit parvenue la corneille mantelée est Savoulinna (Finlande), où un sujet fut capturé; le plus occidental est Solesmes, dans la Sarthe (France), et le plus méridional pour l'Allemagne est Stettin-sur-Elbe (Prusse). Les mouettes rieuses suivent deux routes: l'une par Gnesen, en Pologne,

Arizana, en Moravie, Vienne et Spalato (Dalmatie); une autre, plus occidentale, avec, pour points de départ: Colkemit (Prusse occidentale), Uckermünde (Saxe), et l'embouchure de l'Elbe. - La station d'hiver des mouettes rieuses, nées à Rossitten, se trouve à l'embouchure du Bô (cinq exemplaires y ont été déjà capturés).

Un goéland à pieds jaunes (*Larus fuscus*) a été pris sur le fleuve Esaro en Calabre.

De tout temps le Sido de Courlande a été connu comme un lieu de passage de premier rang. C'est le chemin le plus commode pour ces immenses vols d'oiseaux qui, de la Russie septentrionale, se dirigent vers le Sud. Dès le point du jour apparaissent des bandes de corneilles mantelées, accompagnées de pinsons, d'étourneaux, d'alouettes, de grives, de ramiers et de rapaces. Ce ne sont pas seulement l'observateur scientifique et l'ami de la nature qui trouvent plaisir ou intérêt à ces passages biannuels, mais encore les habitants du Sido, qui font ample provision de gibier. Sur le sommet de la dune, ils tendent leurs filets, placent ça et là quelques corneilles captives qui serviront d'appât, et quelques restes de poissons comme appât. La récolte se compte par soixantaines (Schock). Ces gens ont une coutume spéciale pour tuer leurs prises; la tête de l'oiseau est placée entre les dents, un léger craquement se fait entendre et aussitôt l'oiseau est étendu sans vie sur le sable. Aucune goutte de sang, aucune parcelle de matière cérébrale n'apparaît; seule, la boîte crânienne a été légèrement écrasée. Quoique primitif, ce procédé n'est pas cruel.

Pour terminer, nous ajouterons ce que M. R. Poncy, de Genève, écrit dans la «Diana» (Août 1908): «Imitant le système usité à Rossitten, M. C. Côte, de Lyon, a mis cet été à la patte de chacune des mouettes rieuses, nées sur les rives des vastes étangs qu'il possède dans les Ombes, département de l'Ain (France), un anneau d'aluminium portant: «Côte Villars (Ain) 1908» et un numéro d'ordre. En outre, plusieurs rieuses adultes: foulques, poules d'eau, hirondelles de mer, grèbes, etc., en ont aussi été munies. (Il suffira occasionnellement de navir des captures la Société zoologique de Genève, rue Necker.)»

A. M.-D.

PHÉNOMÈNES D'HIVER ⁽¹⁾

(SUITE)

III. LA NEIGE ARTISTE

diverses publications ont décrit ou reproduit souvent les formes humaines ou animales, plus ou

moins confuses, que prennent des arbres ou des rochers comme ceux des fig. 1 et 2, par exemple.

La neige fraîche, en s'accumulant sur les arbres, peut donner lieu aussi à des apparences non moins curieuses. Après la forte chute de neige de Décembre 1906, je gravissais Chaumont, la veille



Fig. 1

L. Ritter
d'après nature
falaises du lac de Bièvre



Fig. 2

Deux types de rochers à formes humaines.

(1) Voir N° du 1^{er} Mars 1908.



Fig. 3.

pins enneigés aux figures plus vagues. Dans la forêt ainsi hantée, on eût dit un cortège nuptial défilant dans un palais aux tentures blanches. Nous nous arrêtâmes long-

quement, surpris par ce curieux spectacle.

F.-Louis Ritter, art-peintre.



Neige formant une figure animale sur un « rameau de sapin ».

UN NATURALISTE QUI POSSÉDAIT LE FEU SACRÉ ⁽¹⁾

JOHANN MEIGEN (1764-1845)

(SUITE)

Les diptères attirèrent tout particulièrement son attention, mais il se butta à d'énormes difficultés en voulant les étudier, malgré le secours d'ouvrages comme le Compendium de Muller et

(1) Voir le N° du 1^{er} Juin 1908.

les œuvres de Fabricius. Linnée n'avait pu établir de méthode rationnelle pour définir les subdivisions de l'entomologie, dont l'étude peut d'ailleurs absorber la vie d'un homme. Une observation attentive de la nervation des ailes, qui est fort différente suivant qu'il s'agit d'un taon, d'une mouche de la viande ou d'un moustique, mit Meigen sur le chemin des découvertes. En rapprochant les insectes ayant la même nervation, il trouva le fil conducteur capable de l'orienter dans ce labyrinthe. Cette découverte, qu'avaient déjà faite Surine de Genève et Harris en Angleterre, mais à l'insu de Meigen, remplit celui-ci d'une joie indicible et lui inculqua un nouveau zèle pour l'étude. Il acheta à la foire d'Aix-la-Chapelle un microscope de bois grossissant 20 fois, qu'il utilisa toute sa vie.

À chaque difficulté, il tentait un effort pour la vaincre. S'apercevant, par exemple, qu'il est impossible de donner une description exacte sans figures, il se mit durant six mois à prendre des leçons de dessin. Ses ouvrages de Fabricius étant en latin, sans aide, il étudia cette langue jusqu'à ce qu'il en comprit l'essentiel.

Sa situation matérielle, de 1792 à 1796, fut peu enviable. Le pays était alors bouleversé par les contremarches des armées. Il accepta une place de maître de français à Stollberg qu'il habita jusqu'à sa mort. Tout d'abord instituteur, il devint ensuite comptable et secrétaire d'un consortium de négociants. Il avait d'ailleurs plus d'une corde à son arc et entreprenait tout ce que l'on voulait. C'est ainsi qu'il fut engagé par le directeur d'une bouillière pour dessiner et colorier les échantillons de plantes fossiles retirées de la mine; ce travail l'occupait dix-huit mois. Pour donner une idée de son activité, il suffira de dire qu'il commençait sa journée à 4 heures du matin et qu'il ne se reposait guère jusqu'au soir. Tous ses instants de loisir étaient consacrés à l'étude de l'entomologie et spécialement des Diptères; il étudiait aussi l'histoire et les mathématiques. Il commença bientôt la publication de ses ouvrages sur les Papillons, puis sur les Hyménoptères, entre autres celle des dessins coloriés de tous les *Schneumono* qu'il avait récoltés, et des types principaux de l'ouvrage de Gravenhorst. Il avait acquis dans le dessin et le coloriage une extraordinaire habileté. C'est grâce à ce talent qu'au milieu même des travaux de sa vocation, il trouva le moyen de dessiner tous les types de son grand ouvrage sur les Diptères.

Meigen s'occupait encore activement de botanique et dessinait les plantes spontanées ou cultivées. Un moment même, l'astronomie le passionna si bien qu'il publia une série de 75 cartes du ciel et 16 cartes lithographiées sur les étoiles fixes. On se demande ce que cet homme aurait accompli s'il avait entièrement pu consacrer son existence à la science.

Meigen avait épousé, en 1804, la sœur du pasteur Manns, de Huelshaven, dont il eut sept enfants. Les années de famine, 1816 et 1817, furent particulièrement pénibles à traverser pour lui; les leçons particulières de français étaient rares, et les quelques travaux qui se présentèrent, si peu rémunérés, qu'il lui fut difficile d'entretenir sa famille. On lui proposa enfin de dessiner la carte du district d'Aix-la-Chapelle, ce qui lui procura des ressources pour quelques années. Ce fut à cette époque que le conseiller de la cour Wiedemann, zélé entomologue, lui écrivit pour l'engager à poursuivre la publication de son ouvrage sur les Diptères, commencé en 1804. Meigen se déclara prêt à le continuer si on lui en fournissait les moyens. Wiedemann réussit à recueillir les fonds nécessaires, trouva un éditeur et parvint en outre à obtenir pour Meigen la communication des types de la collection de Fabricius, conservée au Musée de Giel, et de ceux de plusieurs autres musées.

(A suivre).

B. Jacob.